

FOI. Hébreu : **חַיְהוּמֹנָה** ; grec : **πίστις** (pistis) ; latin : **fides**

Vocabule d'une importance extrême : puisque la réussite de la Rédemption repose uniquement sur la FOI. Thèse fondamentale de Saint Paul: "*L'homme justifié par la foi vivra*". (Rom. 1/17) Encore faut-il bien définir ce mot car il a été largement dévalué, de sorte qu'on le confond avec le mot "croyance", si bien que le verbe "Je crois", premier mot du "Credo", signifie aussi, en français courant "je suppose", ou "j'imagine", ou simplement : "pourquoi pas ?" Cette dévaluation s'explique aisément, du fait que le slogan s'est largement répandu: "Il faut croire sans comprendre", définition de la "foi du charbonnier".

Contrairement à l'opinion courante, l'Eglise a parfaitement défini que la Foi est un don de Dieu: une vertu théologale, qui se greffe sur l'intelligence, de sorte qu'elle reçoit une assistance toute spéciale - une grâce - pour comprendre les Vérités révélées par Dieu, de sorte que la volonté y adhère totalement. ¹ Nous allons voir, en remontant jusqu'aux racines hébraïques qu'il en est bien ainsi.

oooooooooooooooo

Le latin "**fides**" nous a donné en français le mot "foi". Mais il existait au Moyen Age un grand nombre de mots qui se rattachaient à la racine latine: féal, féauté, féodal, feudataire... Le mot "fidèle" apparaît au XVI^e S. avec le mot fidélité. Cette racine latine (indoeuropéenne) arborescente se rattache au mot "confiance" plutôt qu'au mot certitude. Le mot latin "credo", d'où viennent crédible, crédibilité, a d'abord le sens de "prêter de l'argent" "confier", donc "faire confiance", d'où les mots crédeur, crédit. De même les vérités de la foi s'appuient sur le témoignage de Celui qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

Le mot "fides" (qui traduit assez bien le mot hébreu) se rencontre une quarantaine de fois dans l'Ancien Testament (surtout chez les Prophètes) et 320 fois environ, dans le Nouveau Testament (une trentaine de fois dans les Evangiles).

Toute "instruction" commence par l'autorité d'un maître, qui propose une vérité dont il a la certitude, et qu'il va ensuite expliquer de sorte qu'elle deviendra une certitude aussi pour son élève. Il en est de même de la doctrine chrétienne et de la doctrine du Royaume de Dieu, qui ne sont pas des "probabilités", mais des certitudes rationnelles.

Le mot grec "**πίστις**" et le verbe "**πιστευω**" (=croire) se rattachent à la racine Πιθ = lier, d'où le verbe πιστωω = lier par une promesse ; sens voisin des mots latins "fides " et "credere" (ces deux vocables latins ne sont pas de même racine, quoique ayant le même sens). Il s'agit d'abord d'une "fiance", (d'où le mot fiancée), d'une

¹ - C'est le concile de Vatican 1 Session III 24 avril 1870, qui a parfaitement défini les mots "Révélation" et "Foi" ainsi que les rapports de la raison et de la foi. Denz. N° 3000-3020 + les canons qui suivent. Quatre chapitres d'une extrême importance.

"confiance" que l'on accorde à quelqu'un, donc d'un assentiment qu'on lui donne, d'un lien que l'on établit avec lui: marche normale vers la connaissance de la Vérité, dans tous les domaines, même dans celui des sciences exactes. Aucun élève ne pourra, pendant quelques années d'études, refaire le cheminement complet des expériences, échecs et réussites, qui ont exigé plusieurs siècles à des hommes supérieurement doués. Il n'est d'ailleurs plus nécessaire pour bien connaître les lois des combinaisons moléculaires, de les redécouvrir par soi-même: il suffit, par le langage spécifique et précis de toute science, de comprendre le texte écrit avec les explications orales qui peuvent être utiles, voire nécessaires, données par un maître compétent.

Dans le domaine de la Foi, et pendant le temps de la Rédemption où nous sommes, nous avons le "Verbum scriptum" = le texte sacré des Ecritures, ² et le Verbum Incarnatum, le Maître sur-excellent, Jésus-Christ, qui a porté lui-même le plus haut et le plus sublime témoignage: non seulement il a expliqué oralement ce que nous devons savoir pour obtenir la Rédemption de notre chair, mais il en a fait lui-même la démonstration concrète depuis sa conception virginale, sa naissance glorieuse, et sa Résurrection: preuve éclatante qu'il n'a pas menti, ni blasphémé, en se proclamant "Fils de Dieu".

Le mot πιστις montre que la connaissance de la Foi se rattache à l'intelligence au point que celle-ci est liée par ce qu'elle a compris. On ne peut pas "décomprendre" ce que l'on a compris.

Le mot hébreu "**HèMOUNaH**" est construit sur le mot "Amen"*, qui revient si souvent dans la liturgie. On le traduisait autrefois: "Ainsi soit-il", "Qu'il en soit ainsi". Le mot "Amen" est plus fort et plus explicite, car il ne signifie pas un vœu pieux, exprimé au subjonctif, ou à l'optatif, mais l'approbation ferme et consciente d'une expression, discours ou prière, qui expriment une Vérité. Saint Jean, en désignant le Christ comme "le témoin fidèle" et "l'Amen véritable" (Apoc.3/14) nous fait comprendre, par un seul mot, que toute la vie du Christ, telle qu'elle est rapportée dans les Evangiles, fut un assentiment parfait à la volonté du Père sur la vie humaine, à partir de sa conception, jusqu'à sa résurrection et son ascension dans la gloire. Ce témoignage pour la Vérité a provoqué un énorme scandale, suscité la contradiction homicide: "*Il mérite la mort*". Pourquoi ? -Parce qu'il met le "monde dans son tort". Il révoque en doute tout le système biopsychologique sur lequel sont fondées les sociétés humaines, familles, tribus et peuples. C'est le consentement démocratique universel que la vie et la doctrine du Christ-Jésus contredisent. Par notre conception charnelle nous sommes "conditionnés" pour un style de vie et des réflexes de comportement solidaires de ce "monde", mais étrangers et contraires à la Pensée et à la Volonté de Dieu le Père.

Voici quelques références pour le mot hébreu: Is.25/1; Ps.33/4, 96/16, 119/15, 143/1, 36/6, 88/12, 89/2, 100/5; Dt.32/4 ; Jr.7/28, 9/2...

² - Voir ci dessous le mot « Livre » où sont expliquées les raisons de la confiance de l'Eglise dans les textes des Ecritures.

Certes, si le Christ avait été reçu et compris, non pas par douze Apôtres et quelques disciples seulement, mais par le peuple d'Israël tout entier, la Rédemption n'aurait pas duré deux mille ans, mais une seule génération.... Du moins, on peut le penser... Saint-Paul envisage que les temps seront accomplis avec la conversion du peuple juif, selon la prophétie qu'il en donne dans l'Épître aux Romains, ch. 9-11. C'est alors que le "*bon dépôt*": la doctrine de vie qu'il confie à Timothée resplendira dans toute sa lumière... Telle est l'espérance historique chantée par les "Psaumes du règne" et les vues des Prophètes sur la rénovation de la création et de l'humanité, par le retour de la conscience et du comportement humain à la volonté première et éternelle de Dieu le Père, créateur et législateur. ³

C'est la foi qui nous apprend ainsi que, jusqu'à nos jours, l'histoire s'est déroulée au-dessous - et très au-dessous - de la Pensée et de la Volonté de Dieu, puisque la mort a toujours régné, d'Adam à Moïse, puis de Moïse à Jésus-Christ; et même de Jésus-Christ jusqu'à son Retour (Rom. ch.5). Toutefois nous avons la promesse du Christ, attestée par plusieurs textes fondamentaux, dont les deux que voici : (Voir aussi dans les chapitres 5, 6, 9, 11 de Jean.)

Ch.8/51 de Jean : "*En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort*". Voyez le contexte immédiat qui explique tout à fait le sens réaliste et obvie de la promesse du Christ: il s'agit bien de la mort corporelle.

En Marc, ch. 9/1 nous lisons : "*En vérité, je vous le dis : certains qui sont ici présents ne goûteront pas la mort avant que vienne le Royaume de Dieu dans sa puissance*".

Cette parole est importante dans son contexte: en effet ceux qui ne goûteront pas la mort sont ceux qui "*n'auront pas rougi du Christ au milieu de cette génération adultère et pécheresse*" (Mt.17/17): condition fondamentale. Ils auront opté pleinement pour la génération sainte par laquelle le Nom du Père est sanctifié par le Saint-Esprit. Aussitôt après, le Christ emmène ses disciples Pierre, Jacques et Jean sur la montagne pour qu'ils assistent à la Transfiguration: ils voient ainsi de leurs yeux la gloire de Jésus fils de Dieu, et ils entendent l'attestation du Père: "*Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances*" - alors que je ne peux pas les mettre en vous, fils d'Adam, parce que vous êtes issus de cette génération perverse sur laquelle pèse la sentence de la mort et de la corruption cadavérique. (Gal.6/7-8)

Ce qui signifie qu'il est permis, - et même recommandé - à tout chrétien d'obtenir par une foi parfaite, le plein salut : c'est-à-dire la transformation de "*son corps de misère en corps de gloire*"- promesse apostolique (I Cor. 15; 2 Cor. 5) - et de suivre l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth, proposé à tout chrétien par l'autorité pontificale de Léon XIII. Tel est en effet l'objet du Bref "*Neminem Fugit*"(14 juin 1892) qui fonde la fête de la Sainte Famille. Le Pape propose, pour la première fois dans l'histoire, la Sainte Famille comme "*le modèle absolu de toute*

³ - Saint Irénée a magnifiquement mis en valeur cette espérance historique dans le Livre V de son ouvrage: "Adversus haereses".

vertu et de toute sainteté" surtout les vertus théologiques, évidemment, à commencer par la foi.

La progression dans la foi exige plusieurs étapes, précisées par Jésus lui-même en Jean 8/31-32. "Jésus disait alors aux Juifs qui avaient cru en lui : *"Si vous demeurez en ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera"*.

"Les Juifs qui avaient cru en lui": Jésus vient de leur annoncer qu'il est l'envoyé du Père, donc qu'il a une autorité divine, un mandat divin. Et voyant l'incrédulité des pharisiens, il leur prédit: *"Quand vous aurez dressé en haut le Fils de l'homme..."* Curieusement c'est la prédiction de son témoignage suprême devant l'incrédulité des responsables du peuple qui allume la foi: *"Comme il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.."* Il exhorte donc à progresser dans leur foi naissante ces hommes qui lui donnent un assentiment de principe et se démarquent déjà de l'incrédulité des chefs et des docteurs.

1 - ... « *demeurez en ma parole* » : ne pas la contester mais la retenir et chercher à bien la comprendre.

2- ... « *vous deviendrez mes disciples.* » c'est-à-dire : prendre intelligemment son parti au point que le Christ les reconnaîtra comme ses vrais disciples.

3 - ... " *vous connaîtrez la Vérité ...* " : les vrais disciples obtiendront en effet la grâce de la foi intelligente pour admettre et comprendre comment Jésus est à la fois fils de l'homme et Fils de Dieu : ils verront clairement qu'il est le Fruit de la Foi exacte en la paternité de Dieu.

4 - ... "*la vérité vous délivrera*". De quoi ? - des liens de Satan qui tient la créature humaine dans l'esclavage du péché et de la mort. (Hb. 2-14).

Foi et Croissance

La Foi est l'adhésion de l'esprit et du cœur au témoignage de Dieu, tel qu'il s'est manifesté dans l'histoire, par des faits indiscutables, aussi bien de l'Ancien que du Nouveau Testament.

Les croyances sont des "religions" inventées par des hommes qui ont apporté des réponses au "sentiment religieux" qui subsiste dans le cœur et la conscience de l'homme déchu. On peut dire en effet que Jésus-Christ a détruit toutes les religions, parce qu'il a apporté la véritable réponse aux problèmes de la destinée humaine.

"Il n'y a qu'une seule foi ..." Parole de Saint-Paul, en Eph. 4/1-6. Quelle est cette foi ? C'est évidemment celle qui, dans la lignée d'Abraham, fut professée et appliquée par les saints géniteurs du Christ, et tout particulièrement Joseph et Marie. C'est par sa foi exacte en la paternité toute-puissante de Dieu, que Sainte Marie, la première, a obtenu le salaire, la récompense de sa foi. Elle a dit "non" à la génération charnelle, mais "oui" à la fécondation de son utérus par le Saint-Esprit: *"Le Saint-Esprit viendra sur toi..."* Elle a compris, par la foi, le sens de sa virginité, et, du

même coup, identifié la faute originelle, transgression d'Eve dont le premier fruit taré fut Caïn l'homicide.

Le Royaume du Père ne peut s'établir autrement que sur la foi exacte en sa Paternité directe, par laquelle la femme, créée vierge, réalise sa pleine vocation et son parfait bonheur. Il n'y a, en effet, rien de plus beau, de plus grand, de plus sublime pour la femme que d'enfanter un fils de Dieu ! Le BIEN absolu ! C'est précisément ce que Dieu a voulu, car il ne peut vouloir autre chose que ce qui est parfait et le plus merveilleux possible.

Finalement, Jésus le Christ, Verbe de Dieu, a porté témoignage jusqu'à la mort et jusqu'à sa résurrection pour sa filiation divine : "*Je suis fils de Dieu*" : il a témoigné de la foi de ses parents. C'est par fidélité à leur foi qu'il a accepté le martyre: les souffrances de sa Passion et la mort amère, châtiment de nos péchés – péché originel – qui lui, ne l'avait pas atteint.

Il y a une infinité de croyances, qui toutes sont fausses, comme il n'y a qu'une manière d'accorder un piano, mais une infinité de manières de tendre les cordes pour obtenir un nombre infini de cacophonies.

Cependant les croyances proviennent d'un assentiment de leurs adeptes à quelques bribes de vérités morales ou éthiques, à quelques notions approximatives et fugaces sur la divinité: confiance aveugle ! On constate même des parti pris farouches à des stupidités monumentales: par exemple l'athéisme, fléau de notre temps... En outre, il y eut toujours des idoles, qui, selon la définition de Saint Paul, sont des démons: idolâtries d'autant plus funestes qu'elles flattent mieux les tendances charnelles de la créature humaine déchue, notamment l'adultère et la fornication.

Religions révélées, dit-on... révélées par qui ? L'Islam est issu d'une séduction diabolique phénoménale tombée sur Mahomet - dans la mesure où son "histoire" a quelques fondements sérieux. ⁴ Le Bouddhisme est issu d'une illusion psychologique malade de son prétendu fondateur. ⁵ Quiconque, en effet, a pris le temps de se référer aux écrits sur lesquels se fondent ces "religions" en a vite fait la critique historique et psychologique.

La foi et les œuvres.

Il convient de faire la lumière sur cette fameuse opposition que l'on a cru voir dans saint Paul, au point que toute l'église protestante en est restée séduite jusqu'à nos jours.

⁴ - L'Islam est un arianisme absolu qui nie radicalement la Sainte Trinité et l'Incarnation. C'est en effet dans le climat morbide et corrompu des hérésies orientales qui ont divisé l'Eglise grecque que Mahomet a tout ramené aux négations ariennes.

⁵ - Voir mon "Retour au paradis terrestre", où le Bouddhisme est étudié.

Lorsque Paul dit : « *c'est la foi qui justifie aux yeux de Dieu, et non les œuvres* », il entend que la loi ancienne prescrivait des « œuvres », des pratiques auxquelles les Judaïsants restaient profondément attachés, au point qu'ils voulaient amener les gentils convertis au Christ, à les pratiquer aussi. Paul s'élève fermement contre cette prétention, en enseignant que la foi suffit à justifier la créature humaine, quelle que soit sa race, et qu'il est inutile, voire dangereux de l'obliger à se soumettre aux prescriptions de la Loi ancienne, notamment à la circoncision. S'appuyant sur cet enseignement de Paul, les protestants se sont élevés fortement contre le culte catholique, ses rites, dévotions, monuments... et il y eut alors une grande quantité de destructions de statues, tableaux, autels, calices, etc... Surtout pendant la guerre des paysans en Allemagne (1525). Encore aujourd'hui les pratiques catholiques: chapelet, pèlerinages, médailles, etc... sont par eux fortement tournés en dérision.

Ainsi la vieille équivoque est toujours d'actualité. Luther ne pouvait pas supporter saint Jacques, qui avait bien enseigné que "*la foi sans les œuvres est morte sur elle-même*". Voici la solution de cette vieille difficulté :

Il faut comprendre qu'il y a deux « ordres » ou "économies"* de Dieu dans l'histoire du salut : l'ordre de la Loi, et l'ordre de la Foi.

L'ordre de la loi pédagogique remonte à Moïse qui prescrit non seulement le décalogue, mais bien d'autres préceptes pour éduquer le peuple juif et le maintenir dans la voie droite. Il y a donc la loi et les œuvres de la loi, c'est-à-dire la mise en pratique des préceptes promulgués par Moïse. Mais cette Loi – hormis le décalogue qui est la loi « naturelle » - n'a qu'une valeur temporaire, en vue de l'avènement de la foi. Il est donc nécessaire, pour être « juste » selon la loi, d'obéir aux préceptes de la Loi : les rites, circoncision, pâque, sacrifices, lois de pureté... et les préceptes moraux qui précisent les points d'application du Décalogue. L'essentiel est de faire prendre conscience de la déchéance due au péché originel, et d'expliquer pourquoi Adam et ses fils sont devenus mortels.

L'ordre de la foi est annoncé prophétiquement par Abraham, le jour où il crut que Dieu lui donnerait un fils par une intervention directe de son pouvoir créateur et géniteur dans le sein stérile de Sarah. Cet ordre est le « retour au commencement » : l'obéissance au bon vouloir initial de Dieu, exprimé par la Genèse sous la figure des deux « arbres », c'est-à-dire des deux modes de génération. La génération animale est interdite à la créature rationnelle, pour la bonne raison qu'un être doué d'intelligence ne doit pas poser un acte dont il ne peut assurer ni prévoir le résultat. C'est en effet lorsque la foi est venue dans le monde, que Dieu a envoyé son propre fils comme témoin et maître incontesté de cet Ordre de la Foi. « *Dieu nous a parlé en fils* », son Verbe fait chair. (Prologue de l'Épître aux Hébreux, que l'Église a toujours médité dans la liturgie de Noël).

Il importe donc, comme l'indique Saint Jacques, que les chrétiens adoptent une pratique génitale conforme à la foi, c'est-à-dire en suivant très exactement l'exemple des saints géniteurs du Christ. Ensuite, ils seront délivrés de la puissance du diable,

ils remporteront "la victoire sur le monde ", ils ne seront plus soumis à la servitude de la loi charnelle mosaïque, car ils ont adopté la « loi de liberté » dont le Christ, le Verbe lui-même, est le souverain législateur. Quant à ceux qui refusent cette loi nouvelle, et reviennent à l'ordre de la génération ancienne, qu'ils observent la loi de Moïse : « *Le Christ ne leur sert de rien* », comme Paul le dit aux Galates, qui ne voulaient pas abandonner l'ordre de la chair.

Etaient-ils capables du jour au lendemain, les « gentils » qui sont entrés dans l'Eglise, de passer de la génération charnelle à l'imitation exacte de la Sainte Famille de Nazareth ?... Toute la question est là : elle n'est pas encore résolue, deux mille ans après la venue du Sauveur. Et de fait le Sauveur n'a pas encore pu sauver la chair humaine. La prophétie d'Isaïe n'est pas accomplie : « *Toute chair verra le Salut de Dieu* ». (Luc. 2/6)

(Voir également les vocables "*Justification*" "*Justice*" "*Salut*".)

La Foi de Marie

"*Heureuse es-tu parce que tu as cru*", s'écrie Elizabeth, le jour de la Visitation. Comme Abraham (Gen17/16) Marie a cru que Dieu lui donnerait un fils, et quel fils ! Le Verbe de Dieu lui-même ! C'est l'objet direct de sa foi. Quand l'archange Gabriel lui annonce cette maternité royale, elle lui objecte: "*Comment cela se fera-t-il puisque je ne connaît pas l'homme ?*" Marie a renoncé à avoir des enfants selon la chair: elle a fait voeu de virginité - voeu approuvé par son homme Joseph selon le précepte de Moïse (Nb.30/7) "*L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre*" lui répond l'Ange. Alors Marie dit : "*Qu'il me soit fait selon ta parole*". Marie donne son assentiment; elle croit en la Paternité de Dieu sur son enfant. Elle a la foi exacte, celle que Dieu attend de sa créature rationnelle.

Un texte important : le chapitre 11 de l'Epître aux Hébreux.

Voici un aspect de la Foi qu'il faut toujours avoir présent à l'esprit. (Lire ce chapitre en se reportant aux épisodes de l'Ancien Testament évoqués tout au long.) Nous y trouvons cette affirmation:

"La FOI est en effet le fondement de ce que l'on espère, la conviction sur une réalité que l'on ne voit pas encore. Il est attesté que les anciens furent des hommes de foi. Par la foi nous pensons que les siècles sont dirigés par la parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit dépend de ce qui n'apparaît pas..."

Lire tout ce chapitre particulièrement saisissant et encourageant. (Voir notre étude sur l'épître aux Hébreux.) La foi juive s'appuie sur l'histoire, qui est résumée dans ce chapitre en ce qui concerne l'Ancien Testament. Notre foi chrétienne s'appuie également sur l'histoire : celle du Christ et des Apôtres. Ces vérités historiques ne sont pas objet de foi, mais elles sont attestées par de très nombreux et très anciens

documents, comme aussi par la Tradition patristique et liturgique. La foi nous donne l'explication, le sens profond de ces événements qui prouvent que Jésus est Fils de Dieu.

De même la foi en un Dieu créateur et législateur de toutes choses s'appuie sur les sciences: astronomie, physique, chimie, biologie ... Ces lois elles-mêmes ne sont pas un objet de foi, mais, découvertes et bien comprises, elles nous révèlent la Sagesse et la puissance de Dieu. Il n'y a pas de "loi" sans législateur. C'est l'affirmation du psaume 148, qui chante "Le soleil, la lune et les étoiles..." disant : "*Il les posa sous une loi qui jamais ne passera.* " Nous sommes plus informés de ces lois que le psalmiste d'autrefois, mais la conclusion reste la même : Dieu a créé et légiféré.

De même, la conception, la naissance, la mort et la résurrection de Jésus-Christ sont d'abord des événements historiques, très assurés par d'innombrables documents manuscrits et artistiques. Cette étude conduit tout naturellement un homme droit et intelligent à s'élever aux vérités de la foi, formulées surtout dans le Credo, et le centre du Credo: "*Jésus, conçu du Saint-Esprit, né de la vierge Marie*". Il n'y a aucune contradiction entre les vérités de science et les vérités de foi. Les vérités de science sont nombreuses, de l'infiniment petit à l'infiniment grand: elles ne sont pas toutes connues. Les vérités historiques sont limitées à celles qui nous sont parvenues; cependant les plus importantes n'ont pas été oubliées: l'Evangile, récit historique, qui donne le sens profond de notre existence et de notre destinée.

Les vérités de foi = les certitudes divines.

Une vérité est dite "de foi" lorsqu'elle a été définie comme telle par le magistère suprême et infaillible de l'Eglise catholique. Au cours de l'histoire, l'Eglise a précisé la foi, souvent pour répondre aux objections des hérétiques, et permettre ainsi aux chrétiens d'interpréter correctement les textes apostoliques. Ces vérités définies sont peu nombreuses – une quarantaine – mais indispensables pour obtenir le salut en plénitude (Jn.8/51). Elles sont exposées dans les déclarations solennelles des conciles oecuméniques, ou proclamations papales marquées du sceau de l'infaillibilité. Ainsi Pie IX, en 1854, définit-il le dogme de l'Immaculée Conception, et Pie XII, en 1950, celui de l'Assomption de Sainte Marie.

L'Eglise affirme que « *la Révélation est close avec la mort du dernier Apôtre* »: saint Jean, qui, alors qu'il était en exil dans l'île de Patmos, a reçu l'Apocalypse - mot précieux qui signifie justement "révélation", "levée du voile"; l'intelligence comprend dès lors l'histoire humaine, depuis le paradis terrestre, jusqu'au Jugement dernier et l'établissement définitif de l'humanité rachetée dans le royaume du Père. Nous aurons "l'héritage" promis au Père Abraham: "*Compte les étoiles du ciel....*". Et Jésus ajoute : "*Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père, je vais vous préparer une place...* " (Jean 14/2-3).

Et elle est grande sa demeure, aux dimensions de l'Univers.

Terminons par la parole de Sainte Marie à la Salette : "*La Foi seule vivra*".

La sienne, évidemment.

oooooooooooooooooooooooooooo